

**Shitou Xiqian (700-790)**

**LE CHANT DE L'ERMITAGE D'HERBES**

*ch. Caoanke, jap. Sōanka*

**Introduction & traduction**

**Éric Rommeluère**



**Un Zen Occidental**

## **AVERTISSEMENT**

Ce document numérique est protégé par les législations françaises et internationales sur le droit d'auteur et la propriété intellectuelle. Il vous est proposé à titre gratuit pour votre seul usage personnel. Vous êtes autorisé à le conserver sous format pdf sur votre ordinateur aux fins de sauvegarde et d'impression sur papier. Tout autre usage est soumis à autorisation préalable et expresse. Toute diffusion, mise en réseau, reproduction, vente, adaptation, traduction sous quelque forme que ce soit, partielle ou totale, sont interdites. La modification des codes sources de ce document numérique est également interdite.

© 2008 – Un Zen Occidental

55 rue de l'Abbé Carton 75014 Paris

Site internet : <http://www.zen-occidental.net>

Courrier électronique : [info@zen-occidental.net](mailto:info@zen-occidental.net)

Téléphone : 33 [0] 1 40 44 53 94

Couverture : Shitou, un portrait (DR)

Un texte d'Éric Rommeluère de juillet 2008

Document numérique du 1<sup>er</sup> août 2008

## Shitou Xiqian

### Le chant de l'hermitage d'herbes *Caoanke / Sōanka*

Shitou Xiqian (jap. Sekitō Kisen, 700-790) est vénéré comme l'un des grands maîtres zen de la Chine ancienne, deux générations après Huineng, le sixième patriarche. Shitou s'établit sur le mont Heng dans le Hunan, l'une des cinq montagnes sacrées de la Chine. Là y bâtit une hutte sur un long promontoire de pierre où il s'adonnait continuellement à la méditation (son surnom de Shitou lui vint du nom de sa hutte, Shitouan, "l'hermitage de l'éminence rocheuse"). Trois écoles zen, dont l'école Caodong (jap. Sōtō) introduite au Japon par Dōgen (1200-1253), font remonter leur lignée à Shitou.

*Le chant de l'hermitage d'herbes*, en chinois *Caoanke*, en japonais *Sōanka*, appartient au genre des poésies chantées. La précarité de l'hermitage symbolise la fragilité et la fugacité de l'existence humaine, mais par l'exercice de la méditation, chacun pourra y trouver une assise : tel est son thème général. Dōgen semble avoir particulièrement apprécié ce poème puisqu'il le cite à de nombreuses reprises dans ses propres écrits.

La version originale en chinois étant parfois ambiguë, la traduction française suit ici la lecture traditionnelle japonaise de l'école Sōtō. *Le chant de l'hermitage d'herbes* a également fait l'objet d'une traduction anglaise – discutable – de Taigen Dan Leighton & Yi Wu dans *The Silent Illumination of Zen Master Hongzhi*, Tuttle Publishing, 2000, pp. 72-73.

Le lecteur trouvera ci-après le texte original chinois, la lecture japonaise, un essai de traduction et quelques notes explicatives.

Référence : *Recueil de la transmission de la lampe*, ch. *Jingde chuandenglu*, jap. *Keitoku dentōroku*, canon de Taishō, volume 51, p. 461c.

草庵歌

吾結草庵無寶貝、飯了從容圖睡快。  
成時初見茆草新、破後還將茆草蓋。  
住庵人、鎮常在。不屬中間與內外。  
世人住處我不住、世人愛處我不愛。  
庵雖小、合法界。方丈老人相體解。  
上乘菩薩信無疑、中下聞之必生怪。  
問此庵、壞不壞。壞與不壞主元在。  
不居南北與東西、基址堅牢以爲最。  
青松下、明窓内。玉殿朱樓未爲對。  
衲帔幪頭萬事休、此時山僧都不會。  
住此庵、休作解。誰誇鋪席圖人買。  
迴光返照便歸來、廓達靈根非向背。  
遇祖師、親訓誨。結草爲庵莫生退。  
百年拋却任縱橫、擺手便行且無罪。  
千種言、萬般解。只要教君長不昧。  
欲識庵中不死人、豈離而今遮皮袋。

草庵歌

吾れ草庵を結ぶに寶貝無し。飯了して、從容として睡ることの快を図る。  
成ずる時、初めて茆草の新たなるを見、破する後、還た茆草を將つて蓋う。  
住庵の人、鎮に常に在り。中間と内外とに属せず。  
世人住する処、我住せず。世人愛する処、我愛せず。  
庵、小なりと雖も、法界を含む。方丈の老人、相体解す。  
上乘の菩薩、信じて疑い無し。中下は之を聞き、必ずや怪を生ず。  
此の庵は壞すや壞さざるやと問はば、壞と不壞と、主は元より在り。  
南北と東西に居せず、基址の堅牢なることを以て最と為す。  
青松の下、明窓の内、玉殿朱樓も未だ対と為さず。  
衲帔を頭に蒙りて万事休す。此の時、山僧都て会せず。  
此の庵に住して解を作すことを休す。誰だ鋪席を誇りて、人の買わんことを図る。  
回向返照して便ち帰り來たれば、靈根廓達として向背に非ず。  
祖師の親しき訓誨に遇い、草を結びて庵と為して退を生じること莫れ。  
百年拋却すれば縦横に任す。手を擺つて便ち行くも、且た無罪なり。  
千種の言、万般の解。只だ君をして長く昧まざらしめんことを要す。  
庵中の不死人を識らんと欲はば、豈に而今の遮皮袋を離れや。

TRADUCTION

Le chant de l'ermitage d'herbes

Lorsque j'ai bâti mon ermitage d'herbes<sup>1</sup>, je ne possédais rien de précieux.  
Après manger, j'aime y faire tranquillement la sieste.  
Une fois achevé, de nouvelles herbes sont aussitôt apparues.  
Quand s'il s'abîmera, je le recouvrirai à nouveau d'herbes.  
J'habite cet ermitage où je vis pour toujours<sup>2</sup>,  
Sans dépendre d'un dedans, d'un dehors ou d'un entre-deux.  
Les lieux où demeurent les hommes du profane, je ne demeure.  
Les lieux qu'ils chérissent, je ne les chéris.  
Quoi que petit, cet ermitage contient l'univers tout entier.  
Il a pour corps ce vieil homme dans sa cellule de dix pieds carrés<sup>3</sup>.  
Sans doute aucun, un *bodhisattva* du véhicule supérieur en conviendra.  
Mais s'ils prêtent l'oreille, le moyen et l'inférieur trouveront cela certainement étrange<sup>4</sup>.  
Cet ermitage s'effondrera-t-il ou non ? Si on me le demande,  
Je dirais que, destructible ou indestructible, le maître s'y trouve depuis toujours.  
Il ne se tient ni au sud ni au nord ni à l'est ni à l'ouest.  
Son fondement est des plus fermes<sup>5</sup>, il ne peut être surpassé.  
Sous la verdure des pins, dans la clarté de la fenêtre,  
Même les tours vermillonnées d'un palais de jade ne pourront l'égaliser.  
La tête recouverte d'une cape<sup>6</sup>, toute la multitude des préoccupations a disparu.  
À ce moment-là, moi, le moine de montagne, je n'en connais plus une seule<sup>7</sup>.  
À vivre dans cet ermitage, je ne recherche plus la libération.  
Qui fera le boniment de sa boutique pour lui trouver preneur ?  
Si vous retournez la lumière et que vous la faites revenir,  
La racine spirituelle vaste et spacieuse ne se tourne ni ne se détourne.  
Rencontrez les maîtres-patriarches, soyez familier de leurs enseignements,  
Nouez des herbes et construisez un ermitage, sans jamais renoncer.  
Si on s'abandonne la vie entière, on s'adonne à la liberté.  
Que l'on avance les mains ouvertes, et n'y aura plus de faute.  
Par milliers, tous ces mots et ces explications  
Ne servent qu'à vous libérer à jamais de l'obscurcissement.  
Si vous voulez connaître l'immortel en son ermitage,  
Pourquoi quitteriez-vous ce sac de peau d'à présent ?<sup>8</sup>

**NOTES**

1. 吾結草庵 (lecture japonaise 吾れ草庵を結ぶに) : Lit. “J’ai lié/bâti/ une hutte de branchages/d’herbes”. 草 est un terme générique pour toutes les herbacées, la paille, le foin, etc. Dans un contexte zen, 草庵 désigne les ermitages bâtis en-dehors des monastères. La lecture traditionnelle japonaise de ce vers ajoute un “lorsque” implicite, les quatre premiers vers étant marqués par la scansion du temps avec des allers-retours passé-futur.
2. 住庵人鎮常在 (lecture japonaise 住庵の人、鎮に常に在り) : Lit. “[Moi], l’ermite, [j’y] vis pour toujours.” Au long du poème, Shitou utilise trois formes pronominales pour se désigner lui-même, “l’ermite”, “le vieil homme dans dix pieds carrés” et “le moine de montagne”. La proposition 鎮常在 est équivoque. On pourrait lire “[j’y] demeure calme et constant”, mais la lecture japonaise de ce vers comprend 鎮常 comme un adverbe, “pour toujours”.
3. 方丈老人相體解 (lecture japonaise 方丈の老人、相體解す) : Lit. “[Moi], vieil homme dans dix pieds carrés, nous nous donnons chair l’un à l’autre.” 相體解 est une forme complexe où 相 est un préfixe verbal (“l’un l’autre”) et 體解 le verbe “incarner, donner corps à”.
4. Supérieur, moyen, inférieur : Une référence aux trois véhicules de *bodhisattva*, de bouddha-pour-soi et d’auditeur.
5. *Le Recueil de la transmission de la lampe* donne 基上堅牢 (“ferme et stable sur [sa] base”) avec en note la variante suivie ici 基址堅牢 (“une fondation ferme et stable”).
6. 衲帔幪頭 (lecture japonaise 衲帔を頭に幪りて) : Une évocation de la méditation assise où le moine, lorsqu’il fait froid, s’enroule et couvre sa tête d’une sorte de cape d’environ deux mètres sur trois qui peut être garnie de papier (les représentations traditionnelles de Bodhidharma le montrent couvert d’une telle cape).
7. 都不會 (lecture japonaise 都て会せず) : Ou encore “Je n’en comprends plus une seule”.
8. 豈離而今遮皮袋 (lecture japonaise 豈に而今の遮皮袋を離れや) : On peut lire “Comment serait-il possible de vous débarrasser de ce présent sac de peau ?” mais également en ponctuant différemment la phrase “Comment serait-il possible de vous débarrasser à présent de ce sac de peau ?” (Les versions japonaises sont hésitantes sur la lecture).